



DÉVELOPPER SA PENSÉE CRITIQUE

Module 3 /

Quelques éléments d'histoire de la pensée critique

Section 2 /

Origine et histoire de la pensée critique

Auteur /

Guy Haarscher

Réalisation /

Ariane Bachelart & Julien Di Pietrantonio

Les débuts de la pensée critique chez les Grecs Les « physiciens » ; premiers philosophes

Philosopher, c'est nécessairement prendre une distance vis-à-vis des valeurs données, léguées par la Tradition ; non pas nécessairement pour les refuser, mais afin de les critiquer au sens que Kant donne à ce verbe : argumenter à propos de leur légitimité, les soumettre à l'épreuve, au tribunal de la raison, du logos. Or l'activité rationnelle est en un sens indivisible : on peut difficilement la limiter et conserver une partie de la réalité indemne de toute appréciation critique ; du moins un tel type de cordon sanitaire apparaît-il comme intrinsèquement instable. Les premiers philosophes, appelés « physiciens », traitaient de la nature (phusis) : ils en recherchaient l'élément fondamental (eau, air, feu, Indéterminé, atomes...). Imaginons ceci (mais il s'agit, au moins partiellement, d'une fiction pédagogique, les textes disponibles étant très rares et de seconde main) : Thalès et les premiers philosophes s'occupent du monde, de la nature, dont ils s'efforcent de comprendre les lois (cosmologie) ou de retracer la genèse (cosmogonie).

On peut imaginer qu'ils ne s'intéressent pas à la politique, respectent les autorités des Cités (d'Asie Mineure) dans lesquels ils vivent. Or justement, leur activité « innocente » exerce elle-même des effets indirectement subversifs sur l'ordre établi. La philosophie est née dans un univers culturel religieux, celui du polythéisme grec, caractérisé par des dieux à forme humaine (anthropomorphisme). Pour décrire le monde et sa genèse, on racontait des histoires (mythoi), on retraçait la généalogie des dieux, à laquelle prétendaient se « raccrocher » les familles (genè) dominantes, c'est-à-dire l'aristocratie. Le pouvoir était exercé dans les cités « archaïques » par ceux qui se qualifiaient d'aristoï (les meilleurs).

Or la plupart du temps, une telle supériorité se manifestait par une parenté avec les dieux (une « filiation »). Ces généalogies se « terminant » par les familles aristocratiques régnantes fournissaient à ces dernières un principe de légitimation très solide de leur pouvoir : ceux qui sont plus proches des dieux doivent gouverner les autres (le demos), le supérieur doit tout naturellement commander à l'inférieur.



Mais voici que des « physiciens », s'intéressant à la nature, substituent à l'image mythologique et anthropomorphique traditionnelle une approche rationnelle (certes encore tout embryonnaire) : au lieu, dira plus tard Aristote, de « raconter des histoires », il « donnent des raisons » ; au mythos se substitue le logos, au récit l'argumentation. Thalès, par exemple, raisonne et observe la rosée, la congélation ou la vaporisation : il croit dès lors pouvoir considérer l'eau comme l'élément fondamental du monde, et les autres éléments comme des transformations de cette dernière. Une telle approche nous apparaît comme bien naïve après vingt-cinq siècles de développement de la rationalité scientifique, mais elle indique un changement fondamental de mentalité : au lieu de se rapporter au monde en répétant des récits sacrés, on tente de « donner des raisons », d'argumenter (certes de façon encore très insatisfaisante).

Le monde de Thalès, mais aussi celui des autres physiciens, puis par exemple celui des atomistes Démocrite et Leucippe, ont ceci de caractéristique qu'ils sont démythologisés et, si l'on peut dire, désanthropomorphisés : à la place des dieux apparaissent des éléments (eau, feu, atomes...) à propos desquels on argumente. L'énoncé le plus connu attribué à Thalès (« Tout est eau ») n'a en lui-même l'air de rien, mais il contient implicitement une révolution radicale de l'approche du monde et de nous-mêmes : la critique (au sens kantien) est née, puisque les éléments fondamentaux mis en avant par les différents philosophes ne sont pas posés dogmatiquement, mais au contraire affirmés au bout d'un processus argumentatif et réfutatif (les « physiciens » sont souvent en désaccord sur les questions ultimes). Mais alors, c'est l'univers mythologique comme tel qui, progressivement, va apparaître comme une histoire fausse, inventée (et le terme « mythe » acquerra sa signification moderne), peut-être nécessaire à l'enfance de l'humanité, mais en tout cas pré-rationnelle.

Ce point de vue est loin d'être apparu sur le tard : déjà Xénophane de Colophon avait compris que les hommes avaient inventé les dieux, et que si les chevaux ou les chiens avaient été, par impossible, capables de concevoir eux-mêmes des divinités, ils les auraient imaginées à forme chevaline ou canine. Un tel bouleversement des mentalités ne pouvait être sans effets sur l'ordre aristocratique de la Cité : les « meilleurs » légitimaient en effet au moins partiellement leur pouvoir en arguant de leur généalogie « sacrée », bref en se reposant sur les mythes.

◀ *Thales /*
Ernst Wallis et al /
Public Domain

Mais si ces derniers se révélaient un jour pure fiction, c'était si l'on peut dire la branche sur laquelle s'étaient assis les aristocrates qui serait sciée, et leur pouvoir délégitimé. Si la différence entre les aristoi et le (vulgaire) demos se réduisait pour l'essentiel à une question de descendance, et si les ascendants apparaissaient comme de simples inventions, plus rien ne justifiait dès lors la prédominance des prétendus « meilleurs », et seul le demos existait. Le passage de l'aristocratie à la démocratie s'en trouvait décisivement facilité. Certes, de multiples facteurs très complexes ont provoqué cette transformation politique fondamentale, mais la leçon à tirer de ce récit des origines est la suivante : le philosophe peut bien vouloir ne s'occuper que de la nature et non des hommes et de l'ordre politique régnant, il sera nécessairement un jour ou l'autre rattrapé par la logique de son entreprise. Il y eut en effet quelques procès pour impiété aux Ve et IVe siècles : les plus célèbres furent ceux d'Anaxagore et de Socrate, mais cette répression au nom d'une Tradition en péril et d'une Cité démocratique en déclin n'eut rien à voir, qualitativement et quantitativement, avec les méfaits de l'Inquisition chrétienne au Moyen Âge.

Extrait de G. Haarscher, *Le fantôme de la liberté*, Bruxelles, Ed. Labor, 1997, 93p., 3e éd. : 2007.
Tous droits réservés à la maison d'édition Labor.

Nos principales sources d'informations concernant Thalès sont Hérodote et Diogène Laërce. Il est probable qu'il naquit en 624 avant J.-C. et qu'il mourut en 548 avant J.-C. Selon Hérodote, qui vivait un siècle et demi après lui, Thalès était d'origine phénicienne et serait donc un sémite ; selon d'autres auteurs, ce serait un Milésien de noble famille ; quoi qu'il en soit, son père Examiès porte un nom carien et sa mère, Cléobuline, un nom grec. Il fut contemporain des rois lydiens Alyatte et Crésus, du roi de Perse Cyrus et de Solon d'Athènes. De tout temps, il fut considéré comme un très grand σοφός c'est-à-dire à la fois comme un savant et comme un sage. Deux anecdotes très connues le font passer tantôt pour un rêveur, tantôt pour un homme doué d'un très grand sens pratique.

La première anecdote se trouve dans le *Théétète* de Platon (174 a) : Thalès observait les cieux et, tout absorbé dans la contemplation des astres, il ne vit pas un puits qui se trouvait devant lui, il y tomba, ce qui lui valut les railleries d'une servante thrace estimant ridicule le zèle de Thalès à vouloir connaître ce qui se passait au-dessus de sa tête, lui qui était incapable de voir ce qui se trouvait devant ses pieds. Mais Aristote nous présente Thalès comme un personnage avisé :

« Comme on lui faisait des reproches de sa pauvreté, qu'on regardait comme une preuve de l'inutilité de la philosophie, l'histoire raconte qu'à l'aide d'observations astronomiques et, l'hiver durant encore, il avait prévu une abondante récolte d'olives. Disposant d'une petite somme d'argent, il avait alors versé des arrhes pour utiliser tous les pressoirs à huile de Milet et de Chio, dont la location lui fut consentie à bas prix, personne ne se portant enchérisseur.



Thales / Thomas Stanley, 1655, *The history of philosophy* / Public Domain

Quand le moment favorable fut arrivé, il se produisit une demande soudaine et massive de nombreux pressoirs, et il les sous-loua aux conditions qu'il voulut. Ayant ainsi amassé une somme considérable, il prouva par là qu'il est facile aux philosophes de s'enrichir quand ils le veulent, bien que ce ne soit pas l'objet de leur ambition » 7. Selon Hérodote (I, 170) il persuada les cités ioniennes de se fédérer pour résister à la puissance perse et de prendre Téos pour capitale ; Diogène Laërce (I, 25) prétend qu'il dissuada les Milésiens de s'allier à Crésus, roi de Lydie, comme celui-ci le leur demandait, il sauva ainsi la ville car le roi perse Cyrus battit Crésus.

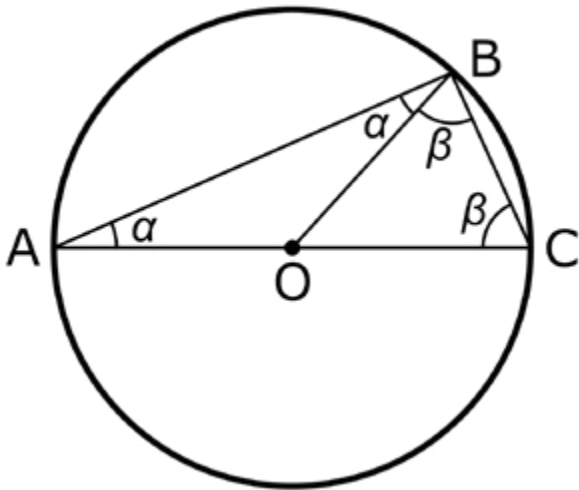
1. Astronomie

Nous savons par Hérodote (I, 74) que Thalès prévint l'éclipse de Soleil qui mit fin à la guerre entre les Lydiens et les Mèdes ; on fixe généralement cette éclipse au 28 mai 585 avant J.-C. Il vit dans la Petite Ourse, à laquelle se fiaient les Phéniciens, un meilleur moyen d'orientation, pour les navigateurs cherchant le pôle, que la Grande Ourse par rapport à laquelle se repéraient les marins grecs. Une Astronomie nautique lui est attribuée, mais il est plus probable que Thalès n'a rien écrit ; une tradition veut qu'il ait divisé l'année en 365 jours et donné 30 jours aux mois.

LE THÉORÈME DE THALES

2. Mathématiques.

Ses connaissances mathématiques viendraient des prêtres égyptiens et c'est lui qui aurait introduit la géométrie en Grèce.



Proclus lui attribue les découvertes suivantes : A) Un cercle est coupé en deux parties égales par son diamètre ; B) Les angles à la base d'un triangle isocèle sont égaux ; C) Si deux droites se coupent les angles opposés sont égaux ; D) L'angle inscrit dans un demi-cercle est un angle droit (cette découverte aurait tellement enthousiasmé Thalès qu'il aurait sacrifié un bœuf à cette occasion) ; E) Un triangle est défini si sa base et les angles à la base sont connus (ce théorème permet de calculer à quelle distance se trouvent les navires). A ces propositions on ajoute traditionnellement le théorème dit « de Thalès » : toute parallèle à un côté d'un triangle détermine deux triangles semblables. Thalès aurait mesuré la hauteur des pyramides d'après la longueur de leur ombre comparée au rapport d'un bâton vertical à son ombre.

On prétend enfin qu'il aurait permis à Crésus de faire traverser le fleuve Halys à ses troupes en déviant le cours de celui-ci.

3. La vision du monde de Thalès.

La terre flotte sur l'eau (Aristote, Méta., A, 3, 983 b 21 ; De Caelo, B, 13, 294 a 28) et l'eau est le principe de toutes choses (Aristote, Méta., A, 983 b 6 sq.). Il convient de s'arrêter sur cette affirmation capitale. On a souvent appelé les Ioniens hylozoïstes (du grec ὕλη), ce terme peut être accepté si on n'en fait pas un synonyme du moderne matérialiste ; c'est, en effet, un anachronisme de penser que les Grecs de cette époque pouvaient affirmer que tout avait son origine dans la matière. A. Rivaud a même montré (Le problème du devenir et la notion de la matière dans la philosophie grecque, 1906) que « le problème de la matière n'existe pas dans la philosophie ancienne » (p. 2). Thalès n'était certes pas le premier à souligner le rôle essentiel de l'eau comme principe ; avant lui les Babyloniens, les Égyptiens, Homère même, avaient accordé une grande importance à l'eau dans leurs mythologies ; en outre, le rôle essentiel de la pluie dans la croissance des végétaux, celui de l'eau dans l'alimentation humaine, le spectacle, des fleuves apportant des alluvions, l'étude de la circulation de la sève, de la semence des animaux, n'avaient pas été sans frapper les Grecs. En affirmant que l'eau est le principe de toutes choses, Thalès a peut-être eu le mérite que lui attribue Burnet (p. 48) à savoir de ne pas se demander ce qui était avant ce qui est, mais de chercher de quoi le monde est fait ; mais il a eu surtout une vision de l'unité du cosmos sur laquelle insiste Nietzsche qui voit là une « généralisation gigantesque » 8 : « Thalès a vu l'unité de l'Être et quand il a voulu la dire, il a parlé de l'eau »

Thalès. Extrait de : J. Brun, *Les présocratiques*, Paris, P.U.F., 2013.
Tous droits réservés à la maison d'édition Labor.